

**Extrait de Presse**

Date de parution : 27 avril 2010

Publication : Dernières Nouvelles d'Alsace

## Premier cancer masculin

■ Alors que le cancer de la prostate est le premier cancer masculin, la question du dépistage organisé reste ouverte. S'il réduit la proportion de cancers difficilement curables, il peut aussi avoir des inconvénients, comme le diagnostic de cancers à faible risque d'évolution.

Le cancer de la prostate représente 10% des causes de décès par cancer : «La France est le 8<sup>e</sup> pays de l'Union européenne pour l'incidence de cancer de la prostate et le 3<sup>e</sup> en valeur absolue derrière l'Allemagne et le Royaume-Uni.» Le Pr Didier Jacqmin, chef du service urologique des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, relève toutefois que «le cancer de la prostate peut évoluer sur 25 ans : sur 100 patients diagnostiqués de ce cancer, il y en a 90 qui mourront vraisemblablement d'autre chose.»

En Alsace comme ailleurs, une évolution des mentalités a lieu : «Avant, les hommes n'en parlaient pas. Maintenant, ça circule beaucoup. Les retraités en parlent entre eux, il y a le dépistage volontaire et une simple prise de sang suffit pour faire un dosage du PSA», l'antigène spécifique de la prostate découverte en 1970.

Une élévation du PSA dans le sang peut indiquer un cancer mais aussi une tumeur bénigne ou une infection.

D'où la nécessité de faire une biopsie, c'est à dire prélever du tissu glandulaire

### Surtout après 50 ans

Avec des résultats supérieurs à la méthode du toucher rectal, le dépistage par test sanguin n'intervient habituellement pas avant 50 ans. Sauf si un patient appartient à un groupe à risque («Les Noirs sont plus concernés que les Blancs alors que les Asiatiques le sont moins») ou s'il y a eu plusieurs cas familiaux. Parmi les facteurs de risque, le tabagisme, l'alcoolisme (bière, alcools forts), l'alimentation, notamment les graisses et viandes.

L'exercice physique diminue le risque de cancer. Le dépistage organisé est positif suivant une étude européenne mais nécessiterait, pour sauver un malade, d'en dépister 1 400 et d'en traiter 50. La Haute autorité de santé et l'INCa (Institut national du cancer), ne recommandent donc pas de systématiser le dépistage en France où on pratique néanmoins 2,7 millions de dosages du PSA par an.

Si après un dépistage volontaire, le diagnostic est positif suite à la biopsie, «un plan personnalisable est proposé. Beaucoup de patients demandent un second avis, ce qui me paraît normal.»

Car intervient «la responsabilisation du patient» que le Pr Jacqmin résume d'une formule : «Il faut que le patient s'engage dans la décision. Ce n'est pas une pathologie où on est pressé, le patient a le temps de réfléchir». La chance, pour le patient, c'est que son cancer est localisé. Mais la difficulté, c'est de choisir son traitement.

Invité par l'association L'Alsace contre le cancer qui soutient la recherche, notamment celle concernant le cancer de la prostate, le Dr Jacqmin avait exposé toutes les stratégies thérapeutiques.

Plusieurs traitements sont proposés en cas de cancer localisé : l'abstention surveillée avec un suivi régulier est une option pour les patients âgés ou ceux atteints de tumeurs non agressives. La gamme de traitement

comprend la chirurgie, le laser interstitiel, l'hormonothérapie, la chimiothérapie, la radiothérapie (externe ou bien la curiethérapie), les ultrasons focalisés (destruction des cellules cancéreuses par la chaleur) et la cryothérapie sous IRM.

Cette technique récente est en évaluation : «Il y a peu d'équipes dans le monde. Le principe, c'est que grâce à la vision donnée par l'IRM, on place des aiguilles dans la prostate qui en refroidissant détruisent les cellules malades.»

Pour le praticien, l'avantage de cette option «est de ne traiter que la tumeur et non tout l'organe et de limiter les effets secondaires.»

**Marie Brassart-Goerg**

L'Alsace contre le cancer  
©03 88 62 22 99 ou [www.atgc-alsace.com](http://www.atgc-alsace.com)

## Prostate et recherche

Le cancer de la prostate, s'il n'est pas soigné, peut s'étendre dans cet organe, (une glande faisant partie de l'appareil reproducteur masculin près de la vessie et du canal éjaculateur) puis se diffuser dans l'organisme, provoquant en particulier des métastases osseuses. L'Association pour la recherche sur le cancer (ARC), l'Institut national du cancer (INCa) et la Ligue contre le cancer se sont associés récemment pour la première dans le cadre d'un programme de recherche sur ce cancer dont l'incidence a augmenté de 8,5% entre 2000 et 2005 (probablement suite au dépistage volontaire) tandis que le taux de mortalité a décliné de 2,5%.